

Colloque « Etty Hillesum, la vie malgré tout »

**Etty Hillesum : Une brûlante action de grâce au cœur de l'abject.**

Intervention, le dimanche 10 novembre 2013.

« Etty Hillesum, une jeune Hollandaise d'origine juive, qui mourra à Auschwitz. Au départ, loin de Dieu, elle le découvre en regardant en profondeur au-dedans d'elle-même et écrit : "Il y en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je parviens à le rejoindre, mais plus souvent de la pierre et du sable le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau que je le déterre<sup>1</sup>." Dans sa vie dispersée et inquiète, elle retrouve Dieu précisément au milieu de la grande tragédie du vingtième siècle, la Shoah. Cette jeune fille fragile et insatisfaite, transfigurée par la foi, se transforme en une femme pleine d'amour et de paix intérieure, capable d'affirmer : "Je vis constamment dans l'intimité de Dieu"<sup>2</sup>. »

Etant donné mes rapports complexes à la dernière guerre mondiale<sup>3</sup>, la lecture du journal et des lettres d'Etty Hillesum n'avait rien d'évident. J'ai « ruminé » le texte pendant des jours (et des nuits). J'ai traversé une espèce de nuit de l'intelligence et de la foi. Grâce aux écrits de J. G. Gaarlandt<sup>4</sup>, Philippe Noble<sup>5</sup>, Sylvie Germain<sup>6</sup>, Cécilia Dutter<sup>7</sup>, Delphine Horvilleur<sup>8</sup>, Jacques

<sup>1</sup> Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Journal 1941-1943, traduit du néerlandais par Philippe Noble suivie des *Lettres de Westerborck*, traduites du néerlandais et annotées par Philippe Noble, coll. « Points » P 59, Editions du Seuil, Paris, 1995, p. 55 ; *Les écrits d'Etty Hillesum*, Journaux et lettres 1941 – 1943, Edités sous la direction de Klaus A. D. Smelik, Texte établi par Gideon Lodders et Rob Tempelars, traduits du néerlandais et de l'allemand par Philippe Noble avec la collaboration d'Isabelle Rosselin, Edition intégrale, Le Seuil, Paris, 2008, p. 149 ; Etty Hillesum, *La paix dans l'enfer*, Textes choisis et présentés par Camille de Villeneuve, coll. « Points Sagesses », Série « Voix Spirituelles », Editions Points, Paris, 2013, p. 33. Comme l'écrit bellement Camille de Villeneuve, à la même page, « les notes d'Etty atteignent parfois la pureté et la beauté d'un poème ».

<sup>2</sup> Benoît XVI, Avant-dernière « Audience générale », 13 janvier 2013. « Se convertir, c'est laisser Dieu nous transformer, cesser de penser que c'est nous qui sommes les seuls constructeurs de notre existence. » (*La Documentation catholique*, 17 mars 2013, n° 2508, p. 267).

<sup>3</sup> Le frère aîné de ma mère, Henri Diringer (1914-1945), est mort dans les bras de mon père, Louis Glé (1921 - 1987) dans le fameux camp de Tambov en Russie où les Alsaciens et les Mosellans, incorporés de force ont été regroupés. Ils ont expliqué, parfois avec beaucoup de difficultés, qu'ils étaient Français quoiqu'ils aient combattu – contre leur gré - dans l'armée allemande. Mon père a annoncé à la famille de ma mère, Marguerite Glé, née Diringer (1918 - 2004) le décès de Henri. Même si je suis né en 1949, la deuxième guerre mondiale a « bercé » mon enfance. [Voir Régis Baty, Jean-Luc Eichenlaub, Jacques Fortier, Florence Fröhlig, Christophe Heitz, Laurent Kleinhentz, Bernard Reumaux, Philippe Richtert, Eugène Riedweg, Emile Roegel, Alphonse Troestler, Jean-Laurent Vonau, Alfred Wahl, *Tambov*, Le camp des Malgré nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes, Editions La Nuée Bleue/DNA, Strasbourg, 2010.]

<sup>4</sup> Préface à l'édition originale néerlandaise d'*Une Vie bouleversée* et à l'édition néerlandaise de 1982 des *Lettres de Westerborck* traduite dans *Une Vie bouleversée*, op. cit., p. I/ 365 – XIV/378.

<sup>5</sup> Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, op. cit., Avant-Propos, p. I – XII.

<sup>6</sup> Sylvie Germain, *Etty Hillesum*, coll. "Chemins d'Eternité", Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1999.

<sup>7</sup> Cécilia Dutter, *Etty Hillesum, une voix dans la nuit*, Robert Laffont, Paris, 2010 et Sous la direction de Cécilia Dutter, *Un cœur universel, Regards croisés sur Etty Hillesum*, avec Alain Delaye, Delphine Horvilleur, Ghaleb Bencheikh, Jacques Arènes, Emmanuel Jaffelin, Salavotor, Paris, 2013.

<sup>8</sup> Delphine Horvilleur, « Des résonances avec la tradition juive, fruit d'un savoir immémorial », Entretien [de Cécilia Dutter] avec Delphine Horvilleur, in *Un cœur universel*, op. cit., p. 57 – 77.

Arènes<sup>9</sup>, Emmanuel Jaffelin<sup>10</sup> et, au moment de la reprise de mon exposé, de Camille de Villeneuve<sup>11</sup>, grâce aussi à des conversations avec Béatrice Van Huffel et Antoine Paoli qui animent avec moi le département de théologie à *La Baume* et avec deux étudiantes du DUET, l'une, qui a lu pendant l'été les œuvres complètes en néerlandais<sup>12</sup>, l'autre qui a fait une dissertation sur des écrits d'Etty Hillesum en marge du cours sur la question de Dieu (2012/2013), je suis davantage entré dans le texte. Une singulière maladresse me caractériserait toutefois si je traitais le journal et les lettres comme s'il s'agissait d'une œuvre. Ces écrits n'étaient initialement pas destinés à la publication. A leur sujet, je me suis risqué à proposer deux séries de réflexions : d'une part, il m'a semblé qu'Etty Hillesum parcourait un chemin marqué par trois étapes : la connaissance de soi, le retranchement intérieur et l'accueil de plus grand que soi au cœur de soi. D'autre part, ce qui est appelé « Dieu » reste le plus énigmatique. La difficulté avec laquelle j'énonce la question manifeste mon embarras. En une deuxième partie, je proposerai cinq notations sur le rapport qu'Etty Hillesum entretient avec Dieu.

### **Un chemin marqué par trois étapes**

Etty Hillesum relate dans son journal un chemin marqué par trois étapes<sup>13</sup>. Grâce, notamment, à la thérapie entreprise avec le singulier personnage de Julius Spier<sup>14</sup>, la jeune femme a d'abord développé la connaissance de soi. Il s'agissait de se trouver, s'accepter, s'aimer. Un délicat apprentissage.

Puis, deuxième étape, le retranchement intérieur. Former une bulle de paix au centre de soi. Faire taire sa volonté propre afin de placer sa vie sous la gouvernance de Dieu.

Enfin, troisième étape, accueillir plus grand que soi au cœur de soi. Une transcendance, un Dieu incarné ou abstrait. Etty Hillesum emprunte la voie du dépouillement. Elle se dévêt pour aller à l'essentiel. Bien qu'elle ait lu la Bible et de nombreux livres de philosophie et de spiritualité<sup>15</sup>, son Dieu apparaît a-dogmatique. Une approche purement cérébrale ne saurait traduire son sentiment de la grandeur de la vie. Sans pour autant se passer des ressources de

<sup>9</sup> Jacques Arènes, « La réalité catastrophique et l'éthique au singulier », in *Un cœur universel, op. cit.*, p. 123 – 149.

<sup>10</sup> Emmanuel Jaffelin, « Etty, sur le chemin de l'empathie », in *Un cœur universel, op. cit.*, p. 151 – 168.

<sup>11</sup> Etty Hillesum, *La paix dans l'enfer*, Textes choisis et présentés par Camille de Villeneuve, coll. « Points Sagesses », Série « Voix Spirituelles », Editions Points, Paris, 2013.

<sup>12</sup> *Etty*, De nagelaten geschriften van Etty Hillesum, 1941 – 1943, onder redactie van Klaas A. D. Smelik tekstvergoring door Gideon Loders en rob tempelaars, Uitgevesij Balans, Amsterdam, 1986.

<sup>13</sup> Voir (sous la direction de) Cécilia Dutter, *Un cœur universel, op. cit.*, p. 10.

<sup>14</sup> Camille de Villeneuve parle d'un « homme étrange » (*La paix dans l'enfer, op. cit.*, p. 8) et rappelle qu'Etty Hillesum « est affamée de savoir. Le 9 mars 1941, elle commence un journal, sur les conseils d'un homme étrange Julius Spier, S. comme elle le désigne, a été le patient de Jung. Il est chiologue, lit dans les mains comme l'analyste interprète les rêves. Il est plus âgé qu'elle. Sa bouche est « charnue et sensuelle », sa silhouette, écrit-elle, celle d'un taureau. »

<sup>15</sup> Saint Augustin tient une place privilégiée. Mais des œuvres de saint François d'Assise, Dostoïevski, Kant, Kierkegaard, Platon, Spinoza, Tolstoï, Simone Weil ont aussi été lues et méditées.

l'intelligence, son approche est avant tout « instinctive ». Elle « voit » dans une sorte de fulgurance<sup>16</sup>.

### **Le rapport d'Etty Hillesum à Dieu**

Cinq notations.

a) **La prière.** La prière d'Etty Hillesum « s'adresse à une présence sans nom (le mot « Dieu » n'épuisant nullement l'immensité ainsi désignée), sans corps ni visage (la transcendance est absolue), sans définition, sans localisation (Dieu est mystère et liberté) ; une présence éternelle qui traverse "incognito" la temporalité des vivants, tel un vent, une brise, une caresse ou une étreinte, selon, et qui subitement fait se ployer le cœur, le corps entier, sous un excès de douceur<sup>17</sup> ».

b) **L'agenouillement :** « Parfois, au moment où l'on s'attendait le moins, quelqu'un s'agenouille soudain dans un recoin de mon être. Je suis en train de marcher dans la rue, ou en pleine conversation avec un ami. Et ce quelqu'un qui s'agenouille, c'est moi<sup>18</sup> ». Cette expérience n'est pas propre à Etty Hillesum, Simone Weil l'a également connue ainsi qu'elle le raconte dans une de ses lettres au père Perrin<sup>19</sup>. L'agenouillement est un geste relativement fréquent pour un chrétien, il n'est pas habituel pour un juif.

c) **Aider Dieu.** « Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre à jour dans les cœurs martyrisés des autres. (...) Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque

---

<sup>16</sup> Bien qu'elle ne fasse aucune référence à lui, les écrits d'Etty Hillesum pourraient s'apparenter à la conception d'Henri Bergson. Relativisant l'apport de la pensée scientifique, celui-ci aboutit à penser l'existence par un retour à notre expérience humaine. Bergson met l'accent sur ce que la vie, en elle-même, a d'imprévisible et de créateur. Or, c'est le ressenti intime et non le rationalisme qui permet à Etty Hillesum de dévoiler la vérité à laquelle elle croit, celle qui se dissimule sous la vérité apparente.

Il nous semble aussi que les lecteurs d'Etty Hillesum pourraient tirer profit des œuvres d'Edith Stein, notamment *La Puissance de la Croix*, éd. Nouvelle Cité, 1982. Le dimanche 20 septembre [1942], Etty Hillesum fait référence dans son *Journal* à la présence d'Edith Stein et d'une de ses sœurs au camp de Westerbork. Elle écrit, en effet : « Et ces deux religieuses d'une famille de Breslau, riche, intellectuellement brillante et très orthodoxe, qui portaient l'étoile sur leurs vêtements conventuels. Elles s'en retournaient vers leurs souvenirs de jeunesse. » (*Œuvres complètes*, p. 725).

<sup>17</sup> Sylvie Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 180.

<sup>18</sup> *Journal*, mercredi 16 septembre 3 heures de l'après-midi, *Une vie bouleversée*, p. 206, *Œuvres complètes*, p. 717 – 718. Cf. Sylvie Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 180.

<sup>19</sup> « En 1937, j'ai passé à Assise deux jours merveilleux. Là étant seule dans la petite chapelle romane du XIIe siècle de Santa Mariadegli Angeli, incomparable merveille de pureté, où saint François a prié bien souvent, quelque chose de plus fort que moi m'a obligée, pour la première fois de ma vie, à me mettre à genoux (Simone Weil, *Attente de Dieu*, éd. La Colombe, 1950, p. 75, cité par Sylvie Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 180 et 181).

pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous<sup>20</sup>. »

Au centre de la vie, de la foi et de l'espérance d'Etty Hillesum il y a ce souci de donner un « abri » à Dieu dans chaque cœur humain. Ce souci grandit à mesure que croissent autour d'elle la misère et la déréliction. « Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre à travers des couloirs, des pièces : dans chaque maison l'aménagement est un peu différent, pourtant elles sont toutes semblables et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Et je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible. C'est une image amusante : je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maisons inhabitées où je t'introduirai comme invité d'honneur<sup>21</sup>. »

« Les images qu'elle emploie sont toujours concrètes, triviales même parfois ainsi qu'elle le souligne de temps à autre avec humour et modestie. Mais en procédant de la sorte, par voie d'images familières pour tenter d'exprimer l'indicible, elle s'inscrit en fait dans la tradition des paraboles, celle des Evangiles, celle aussi des récits et légendes que raconte Martin Buber<sup>22</sup>. »

Reste la question : qu'est-ce à dire qu' « aider Dieu » ? Hypothèse : il s'agit « d'un peu de toi, en nous, mon Dieu. Peut-être pouvons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. C'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. »

d) Une question : Dieu est pour Etty Hillesum **un Dieu silence**. Pourtant celle-ci a vécu une profonde **intimité** avec lui<sup>23</sup>. Comment est-ce possible ? **Comment articuler silence et intimité ?** Comment engager une conversation avec un interlocuteur muet, privé de voix tant par la sauvagerie qui hurlait aux alentours que la douleur des victimes. Le dialogue n'est possible que si chaque parole proférée, écrite est la transcription du silence de l'Autre, maintenu en « vis-à-vis » envers et contre tout. Arriver à une pure transparence acoustique. « Ecouter au-dedans (*Hineinhorschen*) ». Dieu est à l'écoute. Dieu écoute. « De fait, ma vie n'est qu'une perpétuelle

<sup>20</sup> « Prière du dimanche matin », *Une vie bouleversée*, p. 175, *Œuvres complètes*, p. 679 – 680, Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 184.

<sup>21</sup> « Le jeudi 17 septembre ». *Une vie bouleversée*, p. 208, *Œuvres complètes*, p.720, Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 184.

<sup>22</sup> Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 184. et 185. Sylvie Germain se réfère à Martin Buber, *Les récits hassidiques*, traduction A. Guerne, éd. du Rocher, Paris, 1978.

<sup>23</sup> « Je vais (...) converser de temps à autre avec moi-même sur les lignes bleues de ce cahier. Converser avec toi, mon Dieu. Est-ce bien ? Au-delà des gens, je ne souhaite plus m'adresser qu'à toi. Si j'aime les autres avec tant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une parcelle de toi. Et j'essaie de te mettre un jour dans le cœur des autres, mon Dieu » (*Journal*, mardi 15 septembre 1942, 10 heures et demie du matin, *Une vie bouleversée*, p. 200, *Œuvres complètes*, p.712).

écoute "au-dedans" de moi-même, des autres, de Dieu. Et quand je dis que j'écoute "au-dedans", en réalité c'est plutôt Dieu qui est à l'écoute. Ce qu'il y a d'essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu<sup>24</sup>. »

« Accueillir Dieu en soi, ce serait donc se faire le porte-voix de son Silence, lui prêter son propre souffle lorsque le sien n'est plus qu'un soupir inaudible, exténué.

« Dieu écoute Dieu<sup>25</sup>. »

Dieu ne s'écoute pas lui-même dans une « auto-résonance », c'est l'écho du « chant de fin silence » en chaque homme, et donc les inflexions que celui-ci lui donne, qu'il écoute. Tout comme il ne s'aime pas en circuit fermé, auto-suffisant, mais à travers chaque signe de reconnaissance qui lui est offert. Dieu écoute Dieu polyphoniquement, et Dieu aime Dieu en exode', disséminé, réverbéré sur toute la surface de la terre – en archipel. Alors peut-on aller jusqu'à dire que Dieu pleure Dieu partout où il est rejeté, bafoué, violenté<sup>26</sup> ? C'est contre le risque qu'un jour Dieu ne revienne plus chez ceux qui se détournaient obstinément de lui qu'Etty Hillesum a tenté de lutter.

« La foi, en tant qu'elle est chez l'homme un acte éminent d'amour et d'intelligence, et qu'elle mobilise, acère et attise au plus haut degré l'attention, ne transforme pas seulement l'esprit, mais tout autant la sensibilité : c'est l'être entier de l'homme qui se trouve "retravaillé" de l'intérieur, vivifié dans toutes ses facultés. Ainsi, chacun de ses cinq sens acquiert une capacité de perception sur-naturelle, c'est-à-dire qu'il se produit à la fois une ouverture et un approfondissement illimité des sens. Il y a "vue des choses invisibles", audition des choses tues, informulées, toucher des choses impalpables, caresse de l'immatériel..., les sens transgressent leurs étroites frontières, ils se spiritualisent<sup>27</sup>. »

e) Etty Hillesum a été **le prochain de ses contemporains et le prochain de Dieu**. Elle fut une Samaritaine<sup>28</sup> qui « sur son chemin, a rencontré des blessés, des désespérés, des mourants,

<sup>24</sup> "Jeudi 17 septembre", *Une vie bouleversée*, p. 207 - 208, *Œuvres complètes*, p. 719, Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 187.

<sup>25</sup> Simone Weil écrit : « L'âme n'aime pas comme une créature d'un amour créé. Cet amour en elle est divin, incréé, car c'est l'amour de Dieu pour Dieu qui passe à travers elle. Dieu seul est capable d'aimer Dieu » (Simone Weil, *Attente de Dieu, op. cit.*, p. 139).

<sup>26</sup> « Ce qu'on peut dire, c'est que Dieu mendie Dieu en chaque homme. "Il vient à son heure, dit Simone Weil. Nous avons le pouvoir de consentir à l'accueillir ou de refuser. Si nous restons sourd, il revient et revient encore comme un mendiant, mais aussi un jour ne revient plus *Ibid.*, p. 138.

<sup>27</sup> Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 189.

<sup>28</sup> La référence à la parabole est claire : « Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour". (Lc. 10, 33 – 36). Sylvie Germain rapporte opportunément (p. 188 et 189) que Simone Weil proposait l'interprétation suivante de la parabole : « La charité du prochain, étant constituée par l'attention créatrice, est analogue au génie. L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe

en foule et pour chacun, elle fut prise de compassion. Elle l'a chargé sur ses épaules (...) et a pris soin de lui<sup>29</sup> ». En chacun, elle a perçu Dieu en agonie. « Dieu en agonie jusqu'à la fin du monde<sup>30</sup>. ».

\*

Enfin, quel que soit ce que j'ai pu éprouver en découvrant les écrits d'Etty Hillesum, c'est dans une profonde démarche de conversion<sup>31</sup> que je me sens inscrit. Jamais, je n'oublierai qu'il faut beaucoup de « culot » pour parler de Dieu à d'autres, beaucoup de prudence et de tact aussi. Celles et ceux qu'il m'est donné de rencontrer m'émerveillent souvent, me questionnent toujours. Vivre des rencontres transformantes est, depuis de nombreuses années déjà, ma joie de vivre. Le chemin en compagnie d'Etty Hillesum ne fait que commencer.

Jean-Marie Glé<sup>32</sup>

---

pas. L'humanité n'existe pas dans la chair anonyme inerte au bord de la route. Le Samaritain qui s'arrête et regarde fait pourtant attention à cette humanité absente, et les actes qui suivent témoignent qu'il s'agit d'une attention réelle. La foi, dit saint Paul, est la vue des choses invisibles. » (*Attente de Dieu, op. cit.*, p. 154).

<sup>29</sup> Sylvie Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 198.

<sup>30</sup> Pascal, *Pensées* (Pensée 553, édition Brunschvicg).

<sup>31</sup> Cf. Catherine Chalier, *Le Désir de conversion*, Ed. du Seuil, Paris, 2011.

<sup>32</sup> Jean-Marie Glé a soixante quatre ans, est jésuite, membre de la communauté de *La Baume*, maître assistant en théologie fondamentale aux facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres), directeur du DUEI et responsable du département de théologie à *La Baume*, enseignant à l'Institut de Sciences et Théologie des religions de l'Institut catholique de la Méditerranée, membre du comité de rédaction de *Chemins de dialogue* (Marseille).